

Atmosphères

novembre 2006 - N°103 - 4 €

Le féminin de l'air du temps

mode

Jouez les
stars des
années 40

enquête

Dans les
coulisses
du carré
Hermès

évasion

Croisière
très déco
sur le Nil

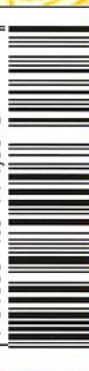
**PURE
BEAUTÉ**
PARFUMS
ET BIJOUX :
L'ACCORD
PARFAIT

mode, déco, spas, saveurs

**Une folle
envie de luxe...**



T 04638 - 103 - F: 4,00 €



1120-3388

Dans les coulisses



Après-midi d'automne au 24, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Un frais soleil caresse les vitrines aux tons de pain d'épices, mariant le brun, le pourpre et l'orange. Impossible de musarder devant ce temple de la beauté et de l'excellence. Il faut entrer ou libérer la porte pour l'incessant va-et-vient de jolies Japonaises. Alors, le seuil franchi, la timidité se dissipe. Hermès ressemble moins à un musée collet monté qu'à un bazar tentaculaire, éclaté en espaces multiples où le BCBG le dispute à l'impertinent, voire à l'extravagant. Sur le comptoir des carrés, les camaïeux s'alignent. La soie se déploie, les couleurs et les noms défilent sous l'œil écarquillé, indécis ou conquis du visiteur : *Cheval surprise*, *A vos crayons*, *Bal de bulles*, *Jardin créole*, *Touch Me*, *Brazil*, *Ola Flamenca*, *les Parisiens*, *Citrouilles et Coloquintes*, *Musique des sphères*, pour les plus contemporains... et au rayon des légendes, *Brides de gala*, *Pani la Shar Pawnee* ou *Cheval fleuri*. Tous racontent un voyage, une histoire, un paysage, lancent un clin d'œil ou un message en forme de pirouette ou de trait d'humour. Classiques ou inclassables, « ils se sont érigés

en symboles et sont devenus des icônes. En revanche, ils n'affichent pas d'âge, car, ici, présent et passé sont soudés par un lien symbiotique et vivant », explique Vincent Grégoire, chasseur de tendances. Et d'ajouter : « Les carrés vivent selon la manière dont on les porte et dont on se les approprie, parfois en les détournant. » En écharpe, comme le fit Grace Kelly pour sou-

tenir son bras cassé, en bustier telle Madonna, en baluchon, en minijupe, en corsaire sous un casque de Harley Davidson... Les comédiens de la troupe Royal de Luxe en ont même fait le clou de la récente exposition, *le Grand Répertoire*, au Grand Palais, en installant une drôle de « machine à faire voler les carrés » à côté d'une improbable catapulte à pianos.

Le carré : fiche d'état civil

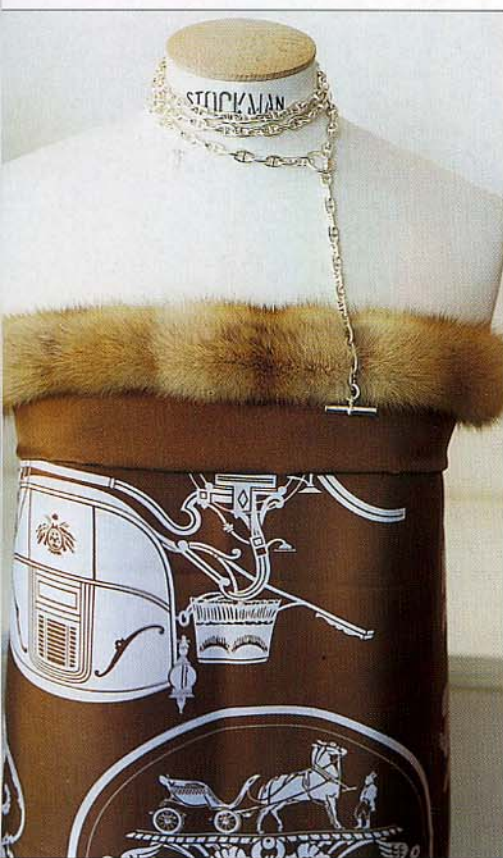
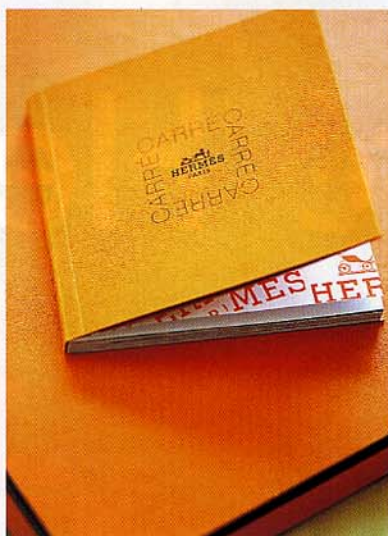
- **Taille** : 90 x 90 cm.
- **Poids** : de 65 g à 70 g de twill de soie.
- **Composition** : pour sa fabrication, le carré exige 300 cocons du papillon *Bombyx mori* du Brésil, dont les fils sont tissés en diagonale, de façon à ce que la maille soit particulièrement résistante.
- **Plus de 1 500 modèles** sont édités depuis 1937, date de sa création.
- **2 collections** sont lancées par an, constituées, chacune, d'environ 18 dessins : 10 inédits et 8 rééditions dans des tons nouveaux.
- **Deux ans** sont nécessaires à sa création, du dessin à la présentation en magasin, en passant par la coloration, la gravure et l'impression.
- **Les best-sellers** de ces cinq dernières années s'appellent : *Cheval surprise*, *Méditerranée*, *Fleurs et Plumes*, *Tohu-Bohu*, *Jungle Love*.

du carré Hermès

C'est le talisman d'une maison mythique : le carré Hermès, qui fêtera l'année prochaine ses 70 ans, envoûte les femmes génération après génération et incarne, à lui seul, le luxe à la française. Comment et où se fabriquent les carrés ? Hermès nous dévoile les secrets de ses ateliers. ENQUÊTE GENEVIEVE LAMOUREUX. PHOTOS JEAN-MARIE DEL MORAL.

Smile in Third Millenary, édité au printemps 2000, a été imaginé par Sefedin Ibrahim Alamia, un écolier du Soudan. **Page de gauche.** Au centre, Pierre-Alexis Dumas a pris la relève à la direction artistique d'Hermès. A ses côtés, la styliste Ball Barret, responsable de la création pour la soie féminine et les accessoires textiles. **A gauche,** première étape de la réalisation d'un carré : le graveur décompose le dessin, suivant le nombre de couleurs, à partir d'une maquette de l'original, à droite.

Ci-contre, petit traité des mille et une façons de Jouer avec son carré Hermès. A droite, dans sa fameuse boîte orange, les Toits de Paris, l'un des best-sellers de la saison. Ci-dessous, en vedette cet l'hiver, le carré se décline également bordé de zibeline, comme cette édition d'Ex-Libris.



Eternelle jeunesse

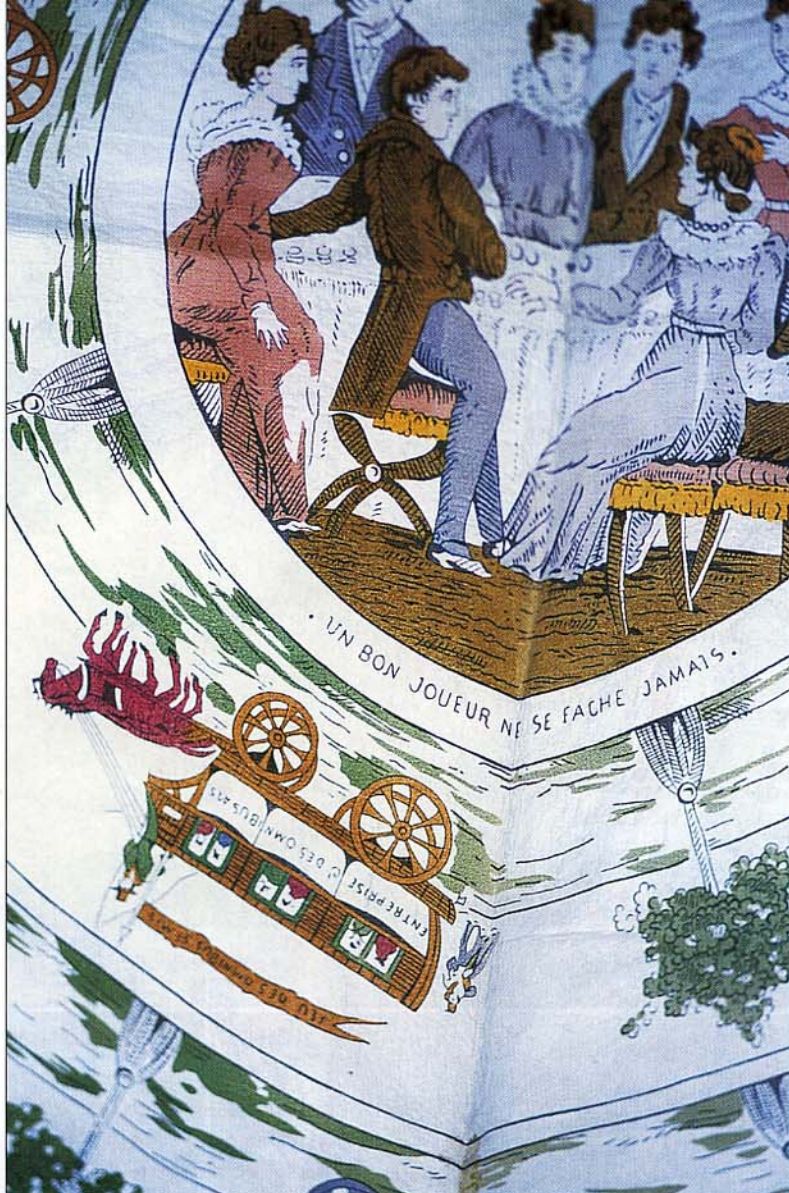
Dans l'escalier, des bâches, des escabeaux, quelques pots de peinture. Bâti dans les années 1880 par Charles-Emile Hermès sur l'emplacement de la maison de famille, une fois de plus, l'immeuble est en travaux. Il ne cesse de se transformer, comme le style de se réinventer. Au troisième étage, dans le studio en angle aux murs bleu pastel, dédié à la soie, la lumière entre à flots. Petite quarantaine tous deux, « elle » porte un chemisier noir et un pantalon blanc, « lui » un pantalon noir et une chemise blanche : « Nous sommes complémentaires », dit-il dans un sourire. Elle, c'est Bali Barret, créatrice libre et talentueuse, « séduite par l'élégance discrète et tellement parisienne, la singularité et le charme, la culture de la tradition affichés par la maison ». Lui, c'est Pierre-Alexis Dumas, fils et petit-fils de... à la cinquième génération, qui vient de succéder à son père à la tête de la direction artistique. Il tient dans sa main une antique canne au pommeau ciselé représentant la tête d'un cheval qui, par simple pression du doigt, peut tirer la langue : « Juste pour me rappeler qu'il ne faut pas se prendre trop au sérieux. » Leur mission : « Porter un regard jeune et contemporain sur la soie. » De la même voix, ils parlent de racines et d'intemporalité, de classicisme et de modernité, de création et de transmission. L'enjeu : « Capter l'air du temps sans céder à la mode. Etonner, se démarquer, intégrer un cadre, des codes à de nouveaux formats, dessins, couleurs, en sachant jusqu'où l'on peut aller, innover dans la continuité. » Des formules qu'ils se répètent « comme des mantras ». En 2004, elle « twistait sur la tradition », comme elle se définit, et signalait une première collection pleine d'humour,

Soie belle, dont le clou, *A cheval sur mon carré*, renvoyait aux origines. Le carré se décline alors en gavroches, pointus, plissés, sautoirs, paraplis, patchworks... et même en chapeau, sans confusion possible en terme de style. Inédit de l'automne-hiver 2006, il apparaît bordé de zibeline. « Il faut savoir donner toujours envie », intervient Pierre-Alexis. Comme l'ont fait les générations précédentes. « Hermès est plus qu'une institution, c'est un univers qui, à chaque époque, a su rester vivant et contemporain, se renouveler, dans une parfaite cohérence, pour mieux se ressembler, au point de toucher aujourd'hui tous les âges et toutes les nationalités », confie le sociologue Pierre Marty. Sans ostentation ni tapage. Mais non sans succès. Les résultats nets ont été multipliés par cinq en dix ans, ceux de la branche soie ont grimpé de 10 % au cours de ces deux dernières années.

La folle saga du carré de soie

Toute histoire d'un carré commence par un dessin, ou plutôt une rencontre avec un dessinateur. Depuis 1937, ils sont quelque cinquante à s'y être essayés. Ni Cocteau ni Dalí, mais l'afichiste Cassandre, le décorateur de théâtre Jean Hugo ou encore Loïc Dubigeon, Philippe Ledoux et Maurice Tranchant, des noms qui parlent aux connaisseurs. Les candidatures libres sont les bienvenues. A cette exigence près : tout doit être exact et scientifiquement vérifié. Les oiseaux ou chevaux doivent être représentés de manière aussi précise que sur une planche d'anatomie même s'ils sont ensuite colorés en bleu, rose ou vert. L'inspiration colle aux racines de la maison (le cheval, la chasse, les voyages, la faune et la flore, les saisons), tourne autour de

Ci-contre, *Jeu des omnibus et des dames blanches*, le premier carré édité par Hermès, en 1937.
 Ci-dessous, on n'oublie pas le premier métier de la maison : sellier. En bas, à droite, le comptoir des carrés au 24, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à Paris.



Variations autour du carré

● **Le carré se décline :**
 – En twill de soie, cachemire et soie, mousseline, coton, crêpe de twill... et en porcelaine faisant office de vide-poche ou de cendrier.
 – En châle (1,40 x 1,40 m), gavrache (45 x 45 cm), poncho, pointu, twilly, plissé à plat ou en mosaïque, pariplis (capuche pour la pluie), losange, écharpe, sautoir, faveur, carré

patchwork ou bordé de zibeline...
 – Il peut être sépia, finesse (imprimé du seul filet noir de contour du dessin), détail, phosphorescent, imperméable...
 ● **Il se porte :** en foulard, ceinture, catogan, cravate, bracelet, sautoir, bonnet, baluchon, paréo, bustier, bandeau tenu par un anneau... en sous-verre sur les murs du salon, et même en tour de cou ou en laisse pour toutou...

● **Et fait son cinéma dans :** *Place Vendôme*, *les Liaisons dangereuses* (la version de Josée Dayan) et *Palais Royal*, avec Catherine Deneuve, *Swept Away* avec Madonna, *Un meurtre parfait* avec Gwyneth Paltrow, *Bon voyage* avec Isabelle Adjani, *Quatre Etoiles* avec Isabelle Carré et, dernièrement, *Le diable s'habille en Prada* avec Meryl Streep.



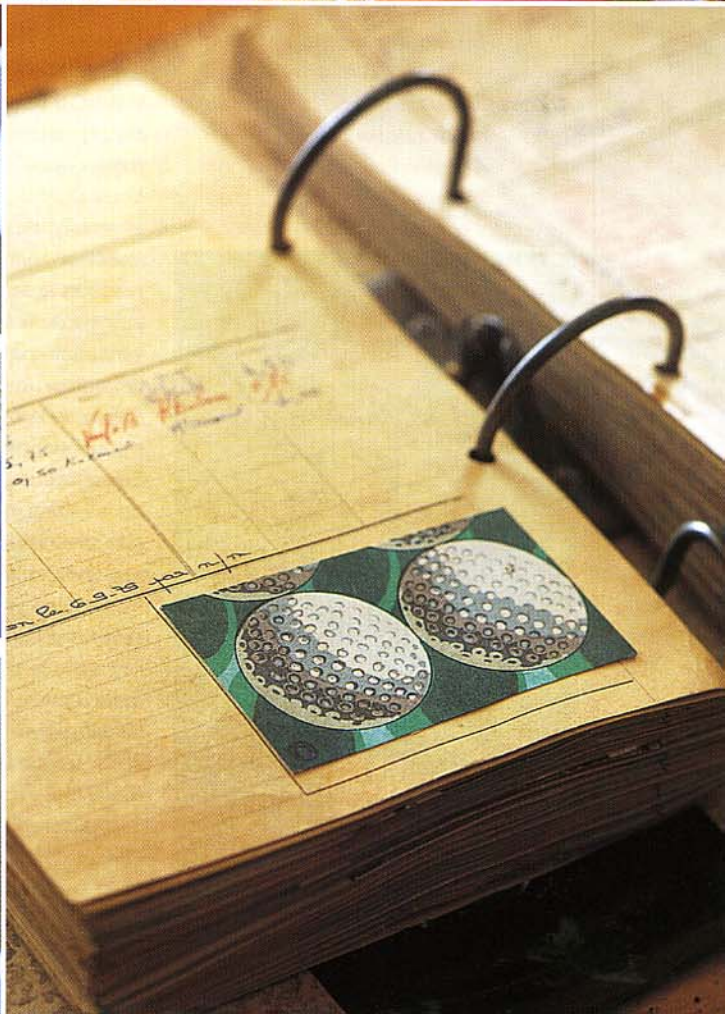
Ci-contre, chaque carré représente deux ans de travail et de savoir-faire et peut compter jusqu'à plus de 40 couleurs. Page de droite. En haut, à gauche, les archives des établissements Gandit à Bourgoin-Jallieu recèlent quelque 45 000 dessins originaux. A droite, dans le showroom des ateliers AS à Pierre-Bénite, les collections se succèdent. En bas, à gauche, les couleurs sont préparées à partir de pigments naturels. A droite, tous les modèles édités sont très précisément répertoriés, comme ce *Balles de golf*, de 1953.



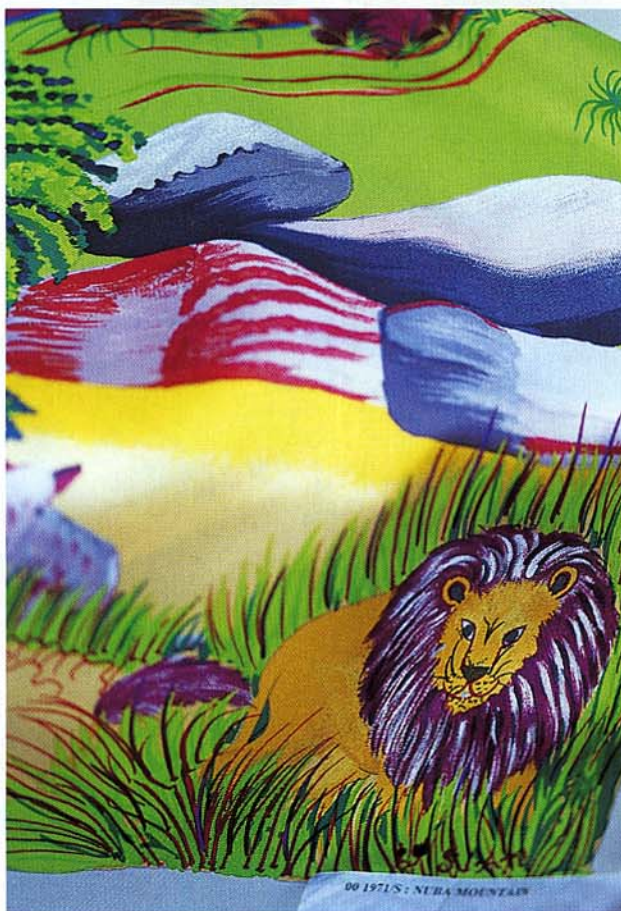
Marine Nallet, aficionada...

Elle parle d'une voix douce, comme si personne ne devait connaître cette part intime de sa vie. Elle n'arrive pas à dater le début de cette passion. Elle devait avoir 7 ans. En vacances chez sa marraine, elle passait des heures à déplier et replier des carrés dans le tiroir d'une commode ; à jouer avec le fermoir d'un *Kelly*. A 14 ans, elle écrit à Jean-Louis Dumas qui, par retour de courrier, invite « Marie et son cœur qui bat si fort pour Hermès » à visiter l'envers du décor. Elle repart des étoiles plein les yeux. Apprend l'anglais, s'inscrit au Studio Berçot, puis à l'IFM (Institut français de la mode). Entre deux cours, elle s'échappe pour classer les archives du « 24 Faubourg ». En 2004, elle intègre la maison comme assistante-chef de produit de la collection *Soie belle*, aux côtés de Bali Barret, au département création et développement de la soie, et travaille aujourd'hui sur les produits dérivés (écharpes, carrés de fourrure...). Le passé et le futur de la petite fille qui a écrit au président sont désormais liés.

la célébration d'événements – l'année de l'Inde ou de l'Afrique, le bicentenaire ou la découverte des Amériques. Souvent aussi, le carré adopte le thème sous lequel Hermès a choisi de placer l'année. En 2005, ce fut le fleuve, en 2006, l'air de Paris. Depuis 1978, sous la houlette de Jean-Louis Dumas, le carré s'est émancipé, osant plus de fantaisie et jouant des contrastes. Il s'est mis à « flirter avec la rue », disons « la rue des beaux quartiers ». La publicité de « la fille au jean », lancée en 1979, a secoué le faubourg et marqué un tournant. Le mariage était définitivement scellé entre un classicisme intelligent et une impertinence canalisée pour exprimer des univers des plus baroques aux plus épurés, comme les seules lignes ondulantes de *Méditerranée*, carré cinématique conçu par Fred Rayweler, directeur artistique de « l'écrit » chez Hermès. Une vingtaine de noms figurent actuellement sur l'agenda du groupe. Des gens aussi divers que Robert Dallet, peintre animalier virtuose, qui vient de disparaître après avoir manqué de peu de devenir centenaire, Kermit Oliver, un postier texan, aujourd'hui sexagénaire, fils de cow-boy et auteur de quatorze modèles, dont le portrait de Pani la Shar Pawnee, chef indien, qui a rejoint le club des grands classiques. Ou encore Dimitri Rybaltchenko, jeune designer voyageur aux racines ukrainiennes, qui s'est illustré, en 2004, sur le

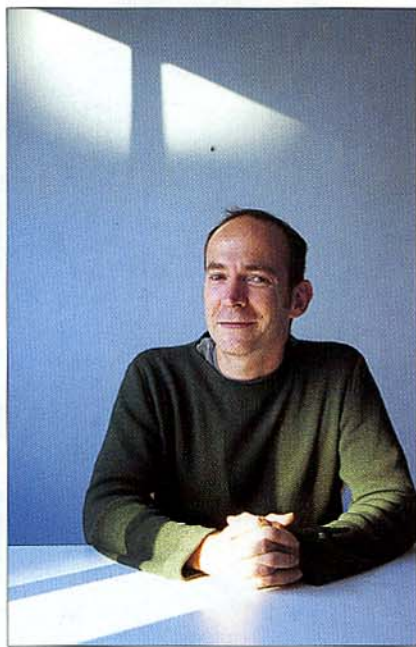


Ci-contre, *Nuba Mountain*, diffusé en 1997, fut le premier dessin de Sefedin Ibrahim Alamia pour Hermès. A droite, la cuisine des couleurs, secret de l'artisanat lyonnais. Page de droite. En bas, à gauche, chaque carré, 65 grammes de rêve et de savoir-faire siglé Hermès et imprimé à partir de huit à dix coloris différents, raconte une histoire, un voyage, un paysage...



Dimitri Rybaltchenko, dessinateur

Il avait 22 ans, se destinait au dessin de pub et au design. Il a profité d'un rendez-vous de son père avec Jean-Louis Dumas pour lui glisser trois esquisses de draps de bain. L'un d'eux, *le Pélican*, est édité en 1992. Lui parcourt le monde. Inspirés de ses carnets de voyages, il signe *Prières au vent*, au Népal, puis le *Marché flottant sur le lac Inlé*, *Sous le cèdre et Perles du Kenya*... Il se pose alors « pour raison de famille ». Et va désormais chercher l'inspiration autour de lui. Dans un style plus graphique, plus abstrait. « Une alliance entre le primitif et le raffinement extrême. » Une nouvelle écriture en vogue chez Hermès. Ce qu'il souhaite, « c'est emmener les gens par la main vers un autre univers, celui du rêve et de l'enfance ». Sur le thème proposé en 2006, l'air de Paris, il a créé *les toits de Paris*, *Bal de bulles*, *Ola Flamenca*, *Cheval surprise*, c'est lui aussi. Tous ses dessins deviennent des best-sellers.



thème de la fantaisie, avec son *Cheval surprise* fait de traits et de taches à la manière de Pollock (voir portrait ci-contre), et Lee Cook, un aquarelliste de Manchester, expert dans l'art de sublimer la nature morte, comme le révèlent les modèles *A vos crayons* ou *Redberries*, devenus des best-sellers. L'illustrateur le plus inattendu vient d'Afrique. Il s'appelle Sefedin Ibrahim Alamia, est écolier à Polataka, au Soudan. En quelques traits, il a esquissé *Smile in Third Millenary*, édité au printemps 2000, une grande bouche rieuse aux couleurs vives, qui symbolise parfaitement le rêve et l'imagination requises et témoigne de l'esprit de la maison. Il a 18 ans aujourd'hui et a déjà signé six de ces petits chefs-d'œuvre.

Secrets de fabrication

Entre *Jeu des omnibus* et *des dames blanches*, le premier carré sorti en 1937, et *En désordre*, réinterprétation du carré *Brides de gala*, vedette de cette fin d'année 2006, près de soixante-dix ans et mille cinq cents modèles se sont écoulés, mais le processus de fabrication demeure inchangé. Il résume toute la philosophie de la manufacture. « Il n'existe aucune maison où l'on passe autant de temps sur un produit », prévient Pierre-Alexis Dumas. La création d'un seul carré nécessite deux ans de travail, dont neuf à douze mois pour l'élaboration graphique et quelque cent

quarante manipulations. Tout se passe à deux heures de TGV de Paris. Chaque saison, huit nouveaux dessins, grandeur nature, sont confiés aux mains expertes de la société Gandit, à Bourgoin-Jallieu, dans l'Isère. Dans l'atelier de gravure, l'un des derniers du genre, pas un bruit. A peine le glissement des plumes trempées dans l'encre de chine et le frottement des pinceaux imbibés de gouache. Penchées sur des tables lumineuses, les « dessinatrices », dans un premier temps, décomposent à la main, sur un film de rhodoïd transparent, le dessin en autant de calques qu'il compte de couleurs. Puis, par un procédé de photogravure, chaque film sera transféré sur un cadre de gaze de polyester différent. Un travail de titan ou... de fourmi. Chaque modèle requiert entre cinq cents et huit cents heures de travail. *Jardins secrets* en a exigé plus de mille quatre cents. Entrent alors en scène les coloristes des ateliers AS, filiale du groupe installée à Pierre-Bénite, dans la banlieue de Lyon. « Ici, le temps est suspendu. Seul le résultat compte. Un mot d'ordre : la perfection », résume Kamel Hamadou, directeur commercial. Quatre jeunes femmes, chargées de la composition chromatique des foulards, vont imaginer une dizaine de nouvelles déclinaisons de ce même dessin à partir d'un nuancier de quelque quarante couleurs mères et soixante-dix mille tons et traduire ces combinaisons en

signes codés transcrits sous forme de tableaux. Etrange partition. Le nombre moyen de couleurs répertoriées par modèles tourne autour de vingt, mais il peut aller jusqu'à trente-cinq, comme pour *Fêtes du Roi-Soleil*, édité en 1998, et quarante-deux pour *Jardins d'Andalousie*, paru en 2002. Le seul visage de l'indien Pani la Shar Pawnee ne compte pas moins de onze nuances différentes. Une fois les modèles sélectionnés par le « comité couleurs », à Paris, les « cuisiniers » prépareront, un à un, pour chaque série, les coloris retenus, à base de pigments naturels et de gomme, dans des proportions définies au demi-dizième de gramme près. Vertigineuse alchimie. Chaque cadre est ensuite enduit d'une couleur et appliqué, l'un après l'autre, sur la soie importée du Brésil, la plus précieuse au monde, tendue sur une table d'impression de cent vingt mètres de long. Aux artisans de vérifier, au grain d'étoffe près, que la couleur se dépose correctement. Une fois les coloris imprimés, des motifs les plus petits aux plus grands, des tons les plus sombres aux plus clairs, l'image finale apparaît. Restent les finitions : bain de vapeur, lavage, rinçage. Les carrés sont enfin coupés, ourlés à la main, « roulottés » et expédiés dans les magasins. Non sans avoir réussi l'examen d'un sévère contrôle de qualité par une équipe de quarante personnes. Une infime tache, un fil qui s'échappe et c'est le retrait immédiat. Le prix à payer pour

65 grammes de soie à 250 € la pièce. « Nos carrés ne sont pas chers, ils sont coûteux ! », intervient Pierre-Alexis Dumas.

Pour ce qu'ils ont, en effet, coûté d'efforts et de temps, les carrés justifient amplement leur prix. Protégés contre les outrages du temps et de la tendance, ils deviennent des objets que, par testament, on lègue à ses enfants.

Car la grande épreuve, c'est le temps. « Il est important de pouvoir les aimer toujours, ce qui est presque impossible dans la mode. Plus le temps passe, plus la soie, grâce à sa qualité, s'arrondit, devient généreuse et se charge d'affectif, résume Bali Barret. Elle vit quand elle voyage, s'imprègne de l'empreinte, du parfum de celle ou celui qui la porte. Elle ne vieillit pas, elle se patine. On l'aime le premier jour, on l'aimera pour cinq ans, pour dix ans... » Pour toujours. ■



Raphaëlle Jouffroy, coloriste pour Hermès

Elle manie les couleurs comme d'autres les notes de musique ou les épices. Avec virtuosité. Peintre et sculpteur avant tout, elle est l'une des quatre coloristes des ateliers AS à Lyon. Etudiante aux Arts-Déco de Strasbourg, elle est arrivée au hasard d'un stage et n'est pas repartie. Son job : mettre en couleurs les fameux carrés, proposer des combinaisons nouvelles, des assemblages inattendus. Pour cela, elle n'a pas fait d'école, « juste mis la main dans la peinture ». Ses outils : un nuancier et quatre boîtes de touches de quelque soixante-dix mille tons. « Mais sachant que l'on peut mélanger quarante couleurs mères à une ou deux autres dans des proportions de 99/1 à 1/99, les probabilités sont illimitées. » Le défi : faire que les coloris fonctionnent les uns avec les autres. Elle évoque sa gourmandise, sa jubilation à jouer avec la matière. Sa force, dit-elle, « la confiance totale que lui fait Paris ». « Le code des couleurs a disparu avec la mondialisation. Aujourd'hui, tout est permis, et chacun peut ainsi y trouver son bonheur. » A l'heure de la pause, elle se met à parler avec passion de Picasso, Monet et Bonnard, son maître.